

## Intervention du procureur fédéral Frédéric Van Leeuw

à l'occasion de la marche organisée pour la journée internationale de la paix

Liège le 1<sup>er</sup> janvier 2024

« *Nous vivons sous le même soleil que des êtres en tous points pareils, qui partagent leur existence entre l'espoir et la souffrance* ». Ces vers d'Yves Duteil reflètent hélas la réalité de notre planète aujourd'hui. Le soleil c'est la lumière et la chaleur mais c'est aussi le dérèglement climatique, qui provoque de plus en plus de drames et rend de moins en moins vivables des zones entières de la Terre. 2023 a été l'année la plus chaude depuis le début des mesures météorologiques. Même les représentants des puissances pétrolières ont été forcés de le reconnaître lors de la récente conférence sur le climat à Dubaï. « *Bombe climatique* » a d'ailleurs été élue expression de l'année.

Dans les vers d'Yves Duteil le mot « *souffrance* » interpelle. Et justement cette marche est une occasion de réfléchir à l'état de santé de la paix sur notre planète et de regarder avec nos propres yeux la souffrance qui la blesse à tant d'endroits. Ce n'est pas faire preuve d'une passion morbide, mais de curiosité; ce qui est le début de l'intelligence. La démarche que nous entreprenons modestement aujourd'hui c'est de nous intéresser aux situations plutôt que de les regarder défiler sur l'écran de nos smartphones avec un sentiment d'impuissance voire d'indifférence.

Lorsqu'on regarde les événements qui ont secoué la planète au cours de l'année passée, on ne peut que se rendre à l'évidence que la paix ne semble plus très à la mode. Dans l'opinion publique, dans les médias, l'idée mise en avant est celle de vaincre, de montrer qui est le plus fort. Celui qui parle de paix est au mieux qualifié de naïf. Au pire, il génère souvent un tourbillon de haine à son encontre. Il est considéré comme un lâche, un traître même ; quelqu'un qui choisit le camp de l'agresseur.

Et pourtant, ne voyons-nous pas que le conflit en Ukraine, un pays vidé par l'exode des femmes et des enfants, s'enlise comme la première guerre mondiale? On ne peut nier certaines similitudes avec la guerre de tranchées de « 14-18 » : tant de morts et de blessés pour des villes en ruines ou quelques kilomètres de territoire. Le 6 juin dernier, la destruction du barrage hydroélectrique de Kakhovka inonde une surface énorme de territoire autour du Dniepr. Cela provoque l'évacuation de presque 50.000 personnes et des

pollutions terribles des terres submergées. En Belgique c'est exactement ce qu'il s'est passé dans la plaine de l'Yser il y a plus de 100 ans où chaque semaine il faut encore désamorcer des bombes et des mines de cette époque. Une guerre qui éclate n'est malheureusement pas l'affaire d'une génération, elle marque durablement la qualité de vie de celles qui suivent.

Il y aussi les guerres presque oubliées comme au Soudan, en Libye, en République Centrafricaine... En 2023, la République Démocratique du Congo, qui vient d'organiser de périlleuses élections, continue à vivre un calvaire sans fin surtout à l'Est, si riche, mais objet de tant de convoitises. Selon les Nations Unies, la violence contre les enfants dans cette zone s'est accrue de 41% durant les 6 premiers mois de 2023 par rapport à la même période en 2022. Aujourd'hui, plus de 2,8 millions d'enfants sont déplacés dans cette région qui connaît une escalade de la violence depuis octobre et un accroissement des agressions sexuelles<sup>1</sup>. Partout dans le monde les femmes doivent encore subir l'inégalité et jusque dans la mort ; ces dernières étant souvent soumises à des sévices inimaginables, comme durant l'attaque de Hamas du 7 octobre dernier, mais aussi en Ukraine, en république Centrafricaine, dans le Kivu... J'ai personnellement participé à l'opération « *Blackstone* », pour libérer Olivier Van de Castele injustement détenu en Iran. Cela aurait dû attirer notre attention sur ce pays où la révolution pacifique des femmes est durement réprimée. Après la mort de Masha Amini, la jeune Armita Gravand, 16 ans, a été battue à mort dans le métro de Téhéran parce qu'elle avait mal mis son foulard. Ce sont deux visages de jeunes femmes d'un courage incommensurable, qui en cachent malheureusement tant d'autres.

Comme le vieux volcan islandais toujours actif sous la surface, qui, tout à coup connaît une éruption dévastatrice, des « vieux » conflits ont explosé cette année. Je pense à la guerre du Nagorny-Karabagh, qui a provoqué un déplacement forcé de 120.000 Arméniens présents sur ces terres depuis plus d'un millénaire. Mais il y a aussi cette nouvelle phase dramatique de cette guerre de cent ans moderne qu'est le conflit israélo-palestinien. La situation en Terre sainte est d'autant plus compliquée que les extrémistes religieux semblent de plus en plus donner le ton de part et d'autres. Or aucune guerre n'est sainte ! Au contraire, lorsqu'on commence à s'approprier Dieu, c'est alors qu'il semble ne plus y avoir d'issue à la violence car cette dernière devient alors, comme le décrit Eric-Emmanuel Schmitt, « *la plus efficace façon d'éradiquer le doute. Les carnages perpétrés au nom des religions dérivent de ce rejet de la critique, d'une allergie à l'incertain.* »<sup>2</sup>

Que de morts encore une fois ! Des dizaines de milliers de vies volées, de mémoires anéanties... Les massacres du 7 octobre et les images du calvaire des Gazaouis nous

---

<sup>1</sup> *Children and armed conflict Monthly update*, December 2023, [www.watchtlist.org](http://www.watchtlist.org)

<sup>2</sup> E.-E. SCHMITT, *Le défi de Jérusalem*, Albin Michel, Paris, 2023, p. 173.

touchent tous les jours et éclipsent d'autres carnages. Trop souvent, la réponse que nous voulons donner au terrorisme est celle de la force. Or, comme le rappelle Dominique de Villepin, « *la guerre contre le terrorisme n'a jamais été gagnée nulle part. Et elle enclenche au contraire des méfaits et des cycles et des engrenages extrêmement dramatiques* »<sup>3</sup>. Au vu du résultat des invasions militaires de l'Afghanistan et de l'Irak, cela devait paraître évident et pourtant cela ne l'est toujours pas. Cette année encore nous avons assisté avec étonnement à l'écroulement, tel un château de cartes, de différents Etats au Sahel : Mali, Niger, Burkina-Faso..., malgré l'implication militaire de la France et de l'ONU à laquelle la Belgique a participé.

Non sans une certaine hypocrisie, la guerre finit par adopter un modèle économique. On reparle aujourd'hui en Russie et en Ukraine ou encore au Sahel, de l'économie de guerre, qui absorbe toutes les ressources au détriment de l'éducation, des soins de santé, etc... Selon le *Peace Research Institute*, le Mali par exemple consacre 18,3% de son budget aux dépenses militaires<sup>4</sup>. En fait, même la guerre se privatise. Dans certains endroits, elle est menée par de véritables entreprises financées par des actionnaires: le groupe russe *Wagner*, l'armée privée américaine *Blackwater*, mais aussi de nombreuses autres milices, qui font le sale boulot en ne se préoccupant pas des règles que les Conventions de Genève tentent d'imposer aux conflits armés.

Comme le souligne Mario Giro, ancien vice-ministre des affaires étrangères italien: « *Nous sommes face à un phénomène de privatisation générale qui détruit le politique, les Etats, les cadres communs de la cohabitation. ... Et lorsqu'il n'y a plus d'institutions, inutile de pleurer. Les jeunes bougent. Parmi tous ces choix, le meilleur c'est l'émigration. C'est le plus raisonnable et le moins violent* »<sup>5</sup>. D'autres choisissent le djihadisme, comme au Mozambique ou au Nigeria, où des centaines de victimes chrétiennes ont été massacrées durant la veillée de Noël. D'autres encore optent pour la violence de cartels de narco-trafiquants, qui gangrène une bonne partie de l'Amérique latine et provoque un exode massif vers les Etats-Unis.

Face à ce monde qui brûle, la solution semble être de vouloir construire des murs et de rejeter l'autre. Car celui qui dit « non » semble plus que les autres maîtriser la situation. « *Notre époque marche sur la tête en valorisant le non. Elle nous a convaincus que refuser*

---

<sup>3</sup> Interview de Dominique de Villepin sur RMC, 26 octobre 2023, <https://www.youtube.com/live/Mpq5lxdDeqA?si=hySbalgkD2F7EAFu>

<sup>4</sup> Armand Mouko Boudombo, Conflits armés : voici ce que coûte la guerre au Sahel et comment elle impacte l'éducation et la santé des populations, BBC News Afrique, 15 novembre 2023, <https://www.bbc.com/afrique/articles/clmp8nkpmg5o.amp>

<sup>5</sup> Interview de Mario Giro, Ouest-France, 23-24 septembre 2023, p. 5.

*c'est faire montre d'intelligence, de puissance, d'autonomie, d'indépendance.»<sup>6</sup> Cela amène à la tête de nos démocraties des gens qui allument des feux de haine qu'ils ont l'illusion de pouvoir maîtriser. Quel est le résultat ? Plus de clivages, d'inimitiés et surtout plus de souffrance pour les plus faibles. Le Pakistan décide d'expulser par la force 1,7 millions d'Afghans. L'Europe conclut un nouveau pacte pour la migration et cherche à faire la cour à l'autre rive de la Méditerranée pour contenir les malheureux qui essaient d'atteindre la terre promise. La photo de Fati Dasso et de sa fille Marie âgée de six ans<sup>7</sup>, couchées dans le sable, mortes de soif dans le désert tunisien a, pour une fois fait la une des journaux, mais quelle réaction a-t-elle provoquée ?*

En octobre dernier, une fois de plus, le terrorisme a frappé notre pays. C'est un écho douloureux à ce qu'il s'est passé à quelques centaines de mètres d'ici, en mai 2018, lorsque deux femmes policières et un étudiant ont perdu la vie du fait d'un individu qui pensait ainsi sublimer son suicide. L'auteur du récent attentat de Bruxelles était Tunisien. Il faisait l'objet d'un ordre de quitter le territoire. Cela a déchaîné une réaction sur les sans-papiers en général alors même que plus de 85% des attentats commis sur le sol européen l'ont été par des gens nés en Europe.

*« Il y a bien sûr les horreurs qui se passent, mais la façon d'y répondre est essentielle. Est-ce que nous allons assassiner l'avenir en trouvant les mauvaises réponses ? » dit encore Dominique De Villepin. Selon moi il a raison. Martin Luther King disait « la lutte doit être dirigée contre les forces du mal plutôt que contre les personnes qui font du mal. (...) Si jamais il peut y avoir une victoire, ce ne sera pas la victoire des noirs sur les blancs, mais de la Justice sur l'injustice, de la lumière sur les ténèbres ». En tant que magistrat, je souscris totalement à ces paroles car « il y a la même relation entre la haine et la justice qu'entre la peur et le courage. La justice c'est dominer la haine »<sup>8</sup>.*

Cette marche aujourd'hui est une bonne réponse car nous commençons l'année ensemble. Nous sommes d'horizons tellement différents et nous nous parlons. Le Grand Rabbî de Bruxelles, Albert Guigui, observe dans son dernier livre qu'à l'origine du premier meurtre symbolique de l'humanité, celui d'Abel par son frère Caïn, il y a l'absence de communication. *« Peut-être ne se sont-ils rien dit. Et c'est là tout le drame de l'humanité. Ce silence recèle en lui la cause de toutes les guerres »<sup>9</sup>* - explique-t-il. Dans notre monde, les communications semblent si faciles. Mais communiquons-nous vraiment ? Beaucoup de gens sont enfermés

---

<sup>6</sup> E.E. Schmitt, *op. cit.*, p. 114.

<sup>7</sup> Fati Dasso et sa fille Marie, mettre des visages sur une image insoutenable, RTBF, 28 juillet 2023, <https://www.rtb.be/article/fati-dasso-et-sa-fille-marie-mettre-des-visages-sur-une-image-insoutenable-11234079>

<sup>8</sup> Ces mots sont le début de la plaidoirie de Me Delas au procès des attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

<sup>9</sup> A. Guigui, *La Bible hier, aujourd'hui et demain*, Ed. Racine, Bruxelles, 2022, p. 21.

dans une bulle d'algorithmes qui leur resservent toujours les mêmes contre-vérités, thèses extrémistes, complots, nouvelles flippantes. C'est le récit du djihadisme 2.0, mais aussi des « *survivalistes* » ou « *preppers* » condamnés récemment à Anvers<sup>10</sup>. Ces gens étaient convaincus qu'il fallait s'armer pour se défendre lorsque le monde s'écroulera et avaient rassemblé un arsenal impressionnant. La communication avec le reste du monde était coupée.

Que faire alors? Quel rôle pouvons-nous jouer dans ces mouvements qui semblent nous dépasser? Rappelez-vous les vers d'Yves Duteil. « *Nous vivons sous le même soleil que des êtres en tous points pareils, qui partagent leur existence entre l'espoir et la souffrance* ». Que faisons-nous de l'espoir finalement ? L'actualité peut nous rendre aigris, désabusés. Mais, avons-nous encore conscience de la chance inestimable de vivre en paix ? Je salue avec admiration le programme des couloirs humanitaires lancé par la Communauté Sant'Egidio, qui a permis à des centaines de personnes ayant droit au statut de réfugié de venir chez nous en toute sécurité. Ce programme démontre que dire « oui », ce n'est pas perdre le contrôle. Ce n'est pas une faiblesse. Au contraire, cela révèle la force d'unir des gens différents, de les inciter à donner le meilleur d'eux-mêmes pour aider ces nouveaux arrivants, « *des êtres en tous points pareils* », à entamer une nouvelle vie. Nous ne grandissons en humanité que lorsque nous regardons vers les plus faibles, vers ceux qui souffrent.

Monsieur Sébastien Belin a été gravement touché lors de l'attentat à l'aéroport en 2016. Il n'a plus jamais pu jouer au basket, qui était pourtant son métier. J'aimerais conclure en reprenant les mots qu'il a prononcés au procès des attentats de Bruxelles l'année dernière: *"À côté de l'horreur que les gens commettent, il y a l'autre extrême : les gens qui s'entraident. J'ai eu l'immense chance d'être entouré d'humanité, de personnes pleines de compassion et d'amour, au moment le plus difficile de ma vie. On peut choisir dans la vie de sombrer dans l'horreur ou de se concentrer sur l'amour".... "Aujourd'hui, j'ai décidé de vous pardonner. Ce faisant, je laisse tomber les atrocités dont vous êtes accusés. J'ai décidé de laisser plus de place à l'amour. Je laisse tomber la haine dont on vous accuse" ... "Le pardon est la dernière étape de ma guérison. Il y a une grande différence entre soigner et guérir. J'ai la chance que les médecins et les infirmières m'aient réparé. Nous avons le meilleur système de santé au monde. Mais la guérison est plus difficile. Vous pardonner est la dernière étape de ma guérison. La haine et la vengeance n'ont pas leur place en moi. Je fais le choix de donner cette place à l'amour et à la tolérance"*.<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> M. Eeckhaut, Preppers rond doodgeschoten Yannick V. veroordeeld als leden van een terreurorganisatie en voor het voorbereiden van een aanslag, De Standaard, 12 décembre 2023.

<sup>11</sup> [Ex-profbasketter richt zich tot beschuldigten op terreurproces: "Ik vergeef het jullie, dat is de laatste stap in mijn genezing" | VRT NWS: nieuws](#)

Ce que je nous souhaite à tous c'est que ces paroles de Monsieur Belin continuent à nous mettre en question. Souvent les évènements s'imposent à nous avec leur lot de malheurs et de douleur, et il y en aura sans doute encore en 2024, mais le choix de ne pas nous laisser aigrir et posséder par la colère et la rancune, c'est nous qui l'avons. Alors, après ces premiers pas que nous venons de poser ensemble dans cette nouvelle année, faisons-nous les uns aux autres cette promesse de continuer à marcher en ne nous laissant pas prendre par la colère, la rancune. Promettons-nous d'essayer poser des pas supplémentaires en n'oubliant pas les situations dramatiques qui nous entourent et en continuant, chacun à notre niveau, à dialoguer, à tisser du lien. Ce n'est pas facile. Cela demandera des efforts. Mais tenir ces promesses nous aidera à plus chérir la paix, à mieux comprendre le monde et à ne plus avoir peur de l'avenir. Hannah Arendt disait: « *Contre l'imprévisibilité, contre la chaotique incertitude de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire et de tenir ses promesses* ».

A nous de jouer alors!

De tout cœur, je vous souhaite une bonne année 2024!

Liège, le 1<sup>er</sup> janvier 2024

Frédéric VAN LEEUW  
Procureur fédéral